

Butler, Judith. *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*. Londres et New-York, Routledge, 1990, 1999.

Souvent considéré le texte fondateur de la théorie queer, *Gender Trouble* a été à l'origine conçu par Judith Butler comme une « critique imminente » du féminisme, formulée non pas autant contre sa cause que pour « susciter un examen critique du vocabulaire de base de ce mouvement de pensée auquel il appartient » (vii). Au moment de sa parution en 1989, le féminisme était confronté à une dissension interne autour de la question de « l'identité » de la femme lancée pour défendre ses besoins dans le contexte contemporain d'une politique représentative. L'identité de la femme recourt inévitablement à des moyens d'exclusion, dont la marginalisation des groupes sexuels. Se méfiant de ce besoin de nivellement, Butler suggère que « l'on doit se demander quelles sont les possibilités politiques engendrées par une critique radicale des catégories de l'identité » (xxix). La forme de « la critique imminente » de ces catégories faites par Judith Butler est redevable à la généalogie foucauldienne, en d'autres mots à « l'investigation des enjeux politiques qui désignent comme origine et cause les catégories identitaires qui sont en fait les effets des institutions, pratiques, discours à points d'origine multiples [en général, elle catégorise les deux institutions en tant que phalocentrisme et hétérosexualité compulsive] (xxix).

La plupart des efforts de Judith Butler, vont d'abord dans le sens d'une critique radicale des catégories de l'identité, basée sur la théorie de la performativité, pour s'orienter ensuite vers la formulation de nouvelles possibilités d'action sociale et politique qui ; à partir de cette critique même, sans affirmer une nouvelle identité (nécessairement d'exclusion) elle réévalue « la construction variable de l'identité en termes de consigne également méthodologique et normative, ou, ce qui plus est, de but politique » (9). D'abord, Judith Butler fait une courte présentation de l'idée de performativité. « Le fait que tout corps sexué est performatif suggère qu'il n'y pas d'autre statut ontologique, sauf les différents actes qui constituent la réalité [...] actes, gestes, mise en scène, interprétés au niveau du général, sont en fait performatifs dans la mesure où l'essence et l'identité qu'ils veulent exprimer sont autant de fabrications manufacturées et soutenues par des signes corporels et d'autres moyens discursifs » (173). Cette interprétation ne prête pas l'oreille à l'existentialisme sartrien. Il faudrait au contraire distinguer deux autres explications de la performativité chez Butler. Le premier aspect est tiré de la lecture derridienne du texte de Kafka « Devant la loi » et elle consiste dans l'idée que l'anticipation d'un phénomène donné (ou bien l'autorité juridique envisagée par Kafka ou bien la stabilité du genre binaire, ici en question), produit le phénomène lui-même. Le deuxième aspect est que la performativité implique répétition ou itération. S'inscrivant dans la ligne de pensée de Foucault, Butler soutient que le pouvoir n'est pas détenu par certaines personnes ou institutions et qu'il ne produit pas ses effets à travers un nombre limité et discret d'actions volontaires. Selon Butler, l'efficacité et ainsi la réalité-même de la norme hétérosexuelle sont le résultat de certaines pratiques ritualisées ou des matérialisations qui agissent toujours en accord avec les normes, en les renforçant et les renouvelant. Cependant, c'est paradoxalement ce besoin-même de répétition qui ouvre la possibilité de renouvellement de signification à l'intérieur des matrices du pouvoir. Ainsi, d'une part, l'interprétation performative des catégories du genre situe le pouvoir et ses effets au niveau fondamental de la détermination du sujet en

tant que tel – en d’autres mots, au niveau des conditions requises pour être considéré et donc pour vivre en tant que sujet politique et social légitime. On retrouve ici les effets violents et coercitifs des matrices hétérosexuelles du pouvoir, par lesquels « certaines types d’identités génériques qui échouent à se conformer aux normes d’intelligibilité culturelle... apparaissent comme incapacité (insuffisance) de développement ou impossibilités logiques à l’intérieur de ce domaine » (24). En revanche, vue que les normes ne peuvent jamais être établies, et qu’elles dépendent des pratiques qui répètent et par conséquent renforcent leurs commandements, un espace s’y ouvre, dans lequel certaines pratiques « peuvent exposer les limites et les buts régulateurs du domaine d’intelligibilité et, partant, ouvrir dans le cadre-même de cette matrice d’intelligibilité d’autres matrices de trouble du sexuel, rivales et subversives» (24). Butler invoque d’une manière mémorable le phénomène du travesti comme pratique qui peut devenir subversive, pour mettre à nu le caractère construit des normes sexuelles, et de la sorte, élargir la sphère des êtres sexuels légitimes. « La tâche de la critique est de ... repérer des stratégies de répétition subversive à l’intérieur de ces constructions [des êtres sexuels et du « moi » lui-même], d’affirmer les possibilités locales d’intervention en participant précisément aux pratiques de répétition qui constituent l’identité et, de la sorte, présentent la possibilité immanente de les contester » (188).

Si l’on revient maintenant à la question avec laquelle on a commencé, c’est-à-dire aux possibilités politiques qui découlent de la critique radicale des catégories du genre, Judith Butler arrive à la conclusion que par l’extension de la sphère des personnes politiques au-delà de la norme de l’hétérosexuel binaire homme/femme, on peut arriver à des actions politiques mobilisées non pas par des identités permanentes, mais par des identités temporaires réunies sous la bannière des causes concrètes, en bref, un cadre politique de coalition dégagée de l’autorité coercitive du pouvoir de l’identité permanente.